

Pierre Mérot
Arkansas

roman

 Robert Laffont

PAR
L'AUTEUR DE
Mammifères

Pierre Mérot
Arkansas
Robert Laffont

I
Quelques annonces

Il devait être quatre heures du matin quand Traum reçut la visite de trois messieurs. Ou, plus exactement, par une gracieuse nuit de mars, quand Traum s'éveilla, il lui sembla que trois créatures conversaient au chevet de son lit et attendaient avec bienveillance son bon vouloir. Dans la chambre traînaient des odeurs de cendriers généreusement remplis, de pets nocturnes et d'omelette refroidie. Une télévision que Traum, surpris par le sommeil, avait oublié d'éteindre, tremblotait au loin. On y voyait alternativement d'immenses champs de seigle et des fabricants de vodka. Par la fenêtre ouverte, des rires d'ivrognes entraient librement dans la chambre fraîche.

Plus tard, Traum consigna cette visite. Il le fit maladroitement, mais, me dit-il, avec émerveillement. Par prudence, me dit-il, cette visite devait porter le nom de *rêve*, bien qu'il fût certain de n'avoir pas rêvé, en cette gracieuse nuit du 25 mars. Les trois hommes, ou plutôt deux vieillards et un enfant, arboraient une casquette identique et un sourire plein de gouaille, de solennité et de bienveillance (cette *bienveillance* revenait souvent dans

ses propos, fis-je remarquer à Traum). Ils se présentèrent dans une langue d'abord incompréhensible.

Mais Traum, progressivement, en perçut quelques bribes. Il lui sembla ainsi que le plus grand, un barbu malicieux, dont la voix était incontestablement celle d'une basse russe ou bulgare, s'appelait Vladimir - mais en même temps ce Vladimir clignait de l'œil en direction de Traum comme pour lui laisser entendre que ce nom n'avait aucune importance, qu'il était peut-être totalement inventé, ou pire, volé à un vagabond décédé dans une station de métro. Le second vieillard, également barbu, se prénomait Barnabé ou Balthazar.

Quant à l'enfant, Traum crut comprendre qu'il s'agissait d'un certain Gaby. « Le plus remarquable, me dit Traum, était le mélange de légèreté, de moquerie et de douleur tragique dont leur visage s'emplissait tour à tour - comme si, précisa Traum, comme si parfois le sort du monde eût été en jeu dans leurs propos, ou même quelque chose de plus important que le monde. » (« Mais qu'y a-t-il de plus essentiel que le monde ? » m'entendis-je objecter naïvement à Traum.)

Traum, en cette nuit délicieuse, comme à chaque réveil, toussa profondément, depuis la plante des pieds jusqu'à l'arbre des bronches, la couleur rouge se présenta à son imagination, et les trois personnages le regardèrent avec bienveillance. Il alluma une cigarette. Il n'y avait rien d'autre à faire que calmer la douleur à l'aide d'un embrasement nouveau. Il attrapa ensuite la bouteille de vodka qui était restée sur sa table de chevet. En fait de table, c'était un tabouret étroit où séjournait une boîte

d'anxiolytiques, une tablette de chocolat, une douzaine de livres tachés et une lampe sans abat-jour dont l'ampoule, les jours d'hiver, procurait une espèce de chauffage, et auprès de laquelle lire devenait un vif supplice. Traum aurait pu remplacer l'abat-jour depuis longtemps, l'argent ne manquait pas. Mais il aimait les objets cassés, souillés, le désordre, l'inconfort. Il y voyait comme une incarnation réjouissante, rassurante et même libertaire de son âme. « La vie ! La vie grouillante ! La vie sans asepsie ! » s'exclamait-il. Parmi les dizaines de projets qui fleurissaient régulièrement dans sa tête, il avait d'ailleurs celui d'écrire un *Traité de l'Inconfort*, qu'il aurait certainement mené à terme, n'eût été son immense paresse. Ce traité, me dit-il lors d'une de nos conversations - ces conversations innombrables qui le dispensaient de se mettre véritablement au travail, d'atteler sa main au terrible et injuste labeur d'un livre -, ce traité, donc, aurait pris la forme d'un dictionnaire recensant tous les actes inconfortables qu'il exécutait dans la journée, des actes extrêmement simples mais qu'il compliquait à plaisir, comme celui, par exemple, d'enjamber d'énormes piles de livres, de serpenter entre neuf paires de chaussures et de déplacer trois chaises, le tout en pestant délicieusement, pour parvenir à son bureau, bureau qu'il aurait atteint sans encombre, d'un seul jet et sans plainte, s'il avait maintenu l'ordre chez lui. Tout cela pour le plaisir de l'inconfort, disait-il, comme si la vie, d'abord innocente en la tendre jeunesse, consistait ensuite, par choix mûr, délibéré et moqueur, en un inconfort fondamental qu'il s'agissait d'entretenir quotidiennement.

Peu à peu, la sensation d'avoir un sabre brûlant dans l'œsophage disparut, et il put se consacrer pleinement à ses trois bienfaisants visiteurs. Barnabé et Vladimir s'exprimaient avec des mimiques tour à tour gourmandes et soucieuses comme des exégètes pris de passion. Et de même que Traum faisait rouler dans sa bouche de petites balles de vodka tiède, de même les deux vieillards semblaient goûter, peser et vérifier leurs mots sur le bout de leur langue avant de les transmettre à Traum. Quant à Gaby, il ne parlait pas. Mais, selon Traum, les deux autres se tournaient très souvent vers lui, avec des gestes de théâtre, comme s'ils en attendaient un quelconque assentiment. L'enfant avait l'air de les ignorer. Il palpait un livre qui traînait sur le bureau fabuleusement désordonné de Traum. Avec des yeux las (« Ou remplis d'amour et de patience ? » suggérai-je), il feuilletait *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach*, laquelle, comme chacun sait, est une œuvre d'invention et non pas le fruit de la seconde épouse du compositeur. Traum projetait en effet d'écrire une biographie romancée de son idole, dont le portrait joufflu, austère, jovial, puissant (et bienveillant) ornait l'un des quatre murs de sa petite salle de bains, les trois autres étant consacrés à des photographies représentant les canaux fantomatiques de Bruges. Traum résumait ainsi son désir le plus cher : « J'aurais voulu vivre à Bruges à l'époque de Bach ! » Il avait aussi un faible pour le Moyen Age, un Moyen Age sans peste et sans guerre, dans lequel il aurait déambulé en compagnie d'un coffret rempli d'antibiotiques, de cigarettes légères et de revues pornographiques.